

Tamponnage de coquillard

Tiens, l'institut Pierre-Vernier cause à nouveau. Cet organisme installé à Temis aide les entreprises à faire chez elles du transfert de technologies innovantes. Mais il vient de traverser une mauvaise passe avec le licenciement de son directeur, à cause d'une gestion du personnel qualifiée de « catastrophique » par ses supérieurs (notre journal du 20 janvier). L'institut sort donc de son silence. Pas sur cette affaire, mais, dans un communiqué officiel, à propos d'une opération prévue dans ses murs cette semaine. Eh bien, restez assis, car ce sera un « kick off meeting ». Waouh ! Nous, on ne demande la tête de personne, mais faudrait tout de même songer à arrêter le délire. Car là, ce n'est plus du transfert technologique que

Vernier est en train d'opérer, mais du transfert linguistique, et pas du bon côté de la Manche.

Oh comme on est ! C'est pourtant tout charmant, un « kick off meeting », c'est-à-dire un lancement, un coup d'envoi (en l'occurrence, d'une expérience de vélos écolos pour La Poste). Non ? Non ! L'expression serait très en vogue dans les milieux économiques. Ah oui ? On s'en tape, mais alors, grave ! Mieux : on s'en tamponne le coquillard. Et on s'en bat l'œil tout à la fois.

Nous, ce qu'on veut, c'est de la gouaille, de l'argot, du français fleuri. Pas de l'anglais standardisé, inodore, incolore et sans saveur.

Audiard, reviens ! Les communicants sont vraiment devenus fous.

Joël MAMET